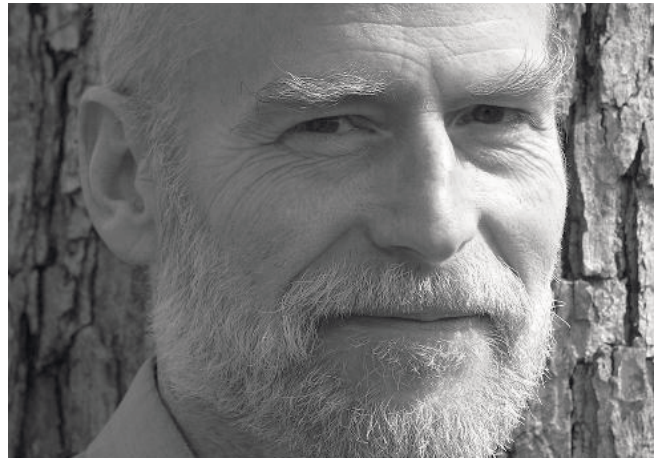


PETER CARRUTHERS



« Le vrai travail de l'esprit reste inconscient, seul ce qu'il produit apparaît à notre regard intérieur »

Un de vos récents articles s'intitule : « L'illusion de la pensée consciente ». Qu'est-ce que cela signifie ?

Peter Carruthers : Tout simplement, que l'idée d'après laquelle nous pensons consciemment est selon moi une erreur. Cette impression subjective repose sur un phénomène que j'appelle « l'illusion d'immédiateté ». Le point de départ de mes réflexions a été une tentative pour cerner de façon plus précise deux approches de la théorie de la conscience.

D'une part, la théorie de l'espace de travail global (la *Global workspace theory*), défendue par les neuroscientifiques Stanislas Dehaene et Bernard Baars. La thèse centrale est qu'un état mental conscient doit être accessible à d'autres fonctions psychiques comme la mémoire de travail, la prise de décision ou le langage. Les états conscients, selon cette conception, rayonnent de manière globale sur l'ensemble du cerveau.

BIO EXPRESS

16 JUIN 1952
Naissance

1980
Thèse de philosophie au Balliol College d'Oxford, en Grande-Bretagne.

2001
Professeur de philosophie à l'université du Maryland, à College Park, aux États-Unis.

Selon une autre théorie, défendue notamment par le psychologue Michael Graziano, de l'université de Princeton, et le philosophe David Rosenthal, de l'université de New York, les états mentaux conscients sont simplement ceux que nous connaissons, auxquels nous avons accès de façon immédiate, sans avoir à lire nos propres pensées ou à les interpréter. Cette conception est aussi qualifiée de « théorie d'ordre supérieur » (*Higher order theory*). Mon argument est essentiellement le suivant : peu importe que l'on privilégie telle ou telle interprétation, nous restons incapables de saisir consciemment nos pensées, souhaits ou jugements. Ils ne sont ni à notre disposition dans notre mémoire de travail ni directement accessibles à notre conscience.

Les sources de notre pensée seraient alors inconscientes ?

Peter Carruthers : Chaque jour, nous disons naturellement des choses comme

« Oh, je viens d'avoir cette pensée » ou « Je viens de penser que... ». Nous désignons alors de cette façon notre petite voix intérieure qui se trouve au centre du flux de conscience. Nous en prenons conscience, c'est incontestable. Mais dans le domaine de la neurophilosophie, nous entendons un peu plus que cela par « pensée ». Nous englobons dans ce terme toutes sortes de représentations mentales, de jugements, d'intentions ou de buts. Il s'agit d'événements amodaux, abstraits, non sensoriels. Et les pensées ne deviennent jamais objet de notre mémoire de travail, de la « surface utilisable » de notre esprit. Elles ne sont donc pas conscientes.

La conscience a-t-elle toujours un fondement sensoriel ?

Peter Carruthers : Elle est en tout cas reliée à une modalité sensorielle, et possède toujours des composantes auditives, visuelles ou tactiles. Nous voyons les choses avec notre œil intérieur, nous entendons notre voix intérieure. On pourrait aussi dire que ce qui est conscient, ce sont des contenus, souvenirs, ou représentations, dont on peut faire l'expérience sensorielle, que l'on a présents dans notre mémoire de travail.

La conscience est-elle, selon vous, autre chose que l'attention ?

Peter Carruthers : C'est une question délicate. Certains chercheurs pensent que notre conscience est plus riche que ce que nous pouvons rapporter consciemment. Quand par exemple nous considérons le monde qui nous entoure, nous avons l'impression d'une grande richesse, tout semble étalé de façon visible devant nous, et nous n'avons qu'à regarder où nous voulons.

Mais de nombreuses expériences de perception ont montré, notamment dans le domaine de la cécité attentionnelle, que le faisceau de notre conscience est en fait très étroit. La perception subjective s'écarte donc clairement de ce que nous traitons réellement. Notre esprit construit probablement un résumé, une sorte d'expérience condensée de notre environnement. Mais les contenus mentaux qui parviennent à notre conscience, et c'est là un point décisif, ne nous sont pas accessibles de façon immédiate et directe. Pas plus que ceux des autres personnes. Nous interprétons nos propres états mentaux exactement de la même façon que ceux des autres.

Sur quoi fondez-vous cette affirmation ?

Peter Carruthers : Prenez par exemple cette conversation entre nous. Vous êtes certainement conscient de ce que je suis en train de dire. Mais le travail d'interprétation, de déduction et de réflexion qui fonde votre compréhension échappe à votre conscience. Ce sont des opérations rapides, automatisées, que votre cerveau met en œuvre pour donner un sens à mes mots, et ces processus travaillent dans l'ombre. Seule l'écume de cette activité mentale parvient à votre conscience. C'est précisément de cela qu'il s'agit : le vrai travail de l'esprit reste inconscient, seuls ses produits apparaissent à notre regard intérieur.

Pourquoi avons-nous donc l'impression d'un accès direct à nos contenus conscients ?

Peter Carruthers : Je pense que les causes sont à rechercher du côté de l'évolution. Cette impression d'avoir des pensées conscientes vient selon moi du fait que nous assimilons le contenu de nos pensées à l'acte de penser.

L'illusion de l'immédiateté a l'avantage de nous permettre de comprendre les autres très rapidement. Distinguer les simples pensées de l'acte de penser en lui-même ne ferait que compliquer inutilement les choses. Cela demanderait beaucoup plus de travail d'interprétation pour comprendre nos semblables, et ce n'est pas un avantage. ➤

QU'EST-CE QUE LA CONSCIENCE ?

Par conscience, on entend couramment le fait d'occuper un état mental ou de disposer d'un contenu mental, mais pas seulement ; il s'agit aussi de savoir que l'on occupe cet état ou que l'on possède ce contenu mental. Cela peut avoir trait à la perception du monde extérieur (« Il pleut ») tout comme à notre monde intérieur (« Je suis en colère »). Mais comment se produisent ces états conscients ? Selon la plupart des experts du domaine, on est encore loin de la réponse. Un consensus règne toutefois sur la nécessité de séparer plusieurs aspects de la conscience humaine. C'est ainsi qu'on distingue l'expérience phénoménale (ce que cela fait d'avoir un sentiment précis) de la représentation de contenus conscients. La première, le « comment » de la conscience, est décrite par les théories dites « de premier ordre » ; la seconde, le « quoi » de la conscience, se rapporte à des théories dites « représentationnelles », ou encore des théories d'ordre supérieur.

D'importantes caractéristiques de la conscience sont la subjectivité (elle m'appartient en

propre), la continuité (elle se déroule sans rupture) et l'intentionnalité (elle est tournée vers un objet). D'après la théorie de l'espace global de travail, un contenu mental est conscient quand il devient accessible à d'autres fonctions comme la mémoire de travail, la capacité de décision ou le langage. Cette accessibilité reposerait sur un embrasement de l'activité cérébrale résultant de la synchronisation de l'activité des neurones de différentes zones du cerveau. La conscience n'est probablement pas le produit d'une aire précise, mais plutôt le résultat de l'activité de la quasi-totalité des 100 milliards de neurones de notre encéphale. Certains théoriciens pensent qu'elle n'est pas du tout produite par notre cerveau. Selon le philosophe américain Alva Noë, la conscience, à la différence de la digestion, n'est pas le produit d'un organe, mais plutôt le résultat de l'interaction entre plusieurs cerveaux...